

MYSTIQUE

Myrna la stig

Myrna Nazzour est une mystique syrienne de confession melchite résidant à Damas. Le 27 novembre 1982, une icône de la Vierge de Kazan s'est mise à suinter de l'huile entre les mains de Myrna. Le 15 décembre de la même année, Myrna a connu sa première apparition de la Vierge. Myrna et son époux, Nicolas Nazzour, de confession orthodoxe, ont ouvert leur maison aux pèlerins. De nombreuses guérisons du corps et de l'âme ont alors été dûment attestées par leurs bénéficiaires. Depuis, la Vierge Marie et le Christ sont apparus à plusieurs reprises à Myrna et lui ont confié des messages... en langue arabe. Myrna a également connu des extases et a présenté les stigmates de la Passion du Christ les années où la fête de Pâques était célébrée le même jour par l'ensemble des chrétiens, ce qui a engendré un intense mouvement d'unité des chrétiens au Proche Orient. Le nonce apostolique en Syrie a créé un centre Soufanieh à Rome, l'historien Joachim Boufflet, qui a été consultant pour certaines causes de béatification, a enquêté sur les faits, et le patriarche de l'Église syriaque orthodoxe a pris la parole pour annoncer à son peuple que les phénomènes de Soufanieh avaient à ses yeux un caractère authentique. On connaît Soufanieh en France grâce au livre du père Elias Zahlaoui, « Soufanieh » (F.X. de Guibert, L'Oeil, 1991). En revanche, les interviews de Myrna sont rares. Elle a bien voulu répondre aux questions d'Antoine Arjakovsky. L'entretien s'est déroulé pendant le Grand Carême de l'Église d'Orient, le samedi 12 avril à Lviv (Ukraine), en français et en arabe grâce à l'interprétariat de Gabriel Berberian, directeur du site <http://www.soufanieh.com> (la publication de l'interview in extenso peut être demandée à l'adresse internet : antoine@ucu.edu.ua).

■ **Aviez-vous entendu parler à l'école ou ailleurs de phénomènes surnaturels tels que le suintement d'icône ou les stigmates ?**

Jamais. Jamais. Jamais. Même des noms aussi connus que Lourdes, Fatimah, Medjugorje ne me disaient absolument rien. Je n'ai appris l'existence de ces lieux qu'après les événements. Ce sont les gens qui m'ont offert, petit à petit, des brochures sur ces lieux. On m'a raconté l'histoire de l'apparition de la Vierge à Fatima. Mais pour moi, Fatimah, ce n'était qu'un prénom musulman. On m'a parlé de Lourdes aussi. Je n'étais pas au courant. Ma culture religieuse était presque au point zéro.

■ **Mais vous alliez à l'église. Vous faisiez des chemins de croix. Vous saviez ce que c'était que de participer aux souffrances du Christ.**

Je ne connaissais pas les prières des chemins de croix. C'est une tradition latine, pas orthodoxe. C'est en allant chez les maronites que j'ai découvert cette tradition de prière chez eux.

■ **Comment vous est venu ce désir de participer aux souffrances du Christ ? Est-ce l'influence de l'ancienne théologie de la rédemption où il fallait se sacrifier pour satisfaire aux exigences du Père ?**

Ma relation à Dieu n'a rien de machiste.

■ **Pourriez-vous expliciter votre participation aux souffrances du Christ ? Vous savez que dans la tradition spirituelle de l'Orthodoxie orientale, le phénomène des stigmates est quasi inexistant. On se méfie beaucoup de l'imagination qui peut tromper le fidèle.**

Tout ce qui s'est passé dans ma vie a toujours été soudain. Moi je n'ai jamais

matinée

propos recueillis par
Antoine ARJAKOVSKY
et Gabriel BERBERIAN



© A. ARJAKOVSKY

rien demandé. Je n'ai jamais demandé à participer aux souffrances du Christ. Je n'ai pas demandé les extases ou les messages. Tout pour moi est surprise. Je vais vous dire comment je vis la passion du Christ. Ce ne sont pas les plaies, les stigmates, qui me font vivre les souffrances de Jésus. Toutes mes offrandes dans ma vie, je considère qu'elles représentent ma participation aux souffrances du Christ. Tout geste que je fais (Myrna déplace un objet lourd de la table vers la bibliothèque), je dis au Seigneur : je t'offre cela en forme de participation à tes douleurs. Moi je vis très simplement. Quand je vois la souffrance des autres, cela me fait participer aux souffrances du Christ. Quand je vois un jeune enfant handicapé, je pleure. Si je vois une personne âgée qui a de la difficulté à traverser la rue et

que personne n'aide, je me mets à pleurer. Si je vois une personne aveugle, je peux encore pleurer. La souffrance des autres, surtout celle des jeunes et des personnes âgées me bouleverse. Il n'y a que la mort qui ne me fasse pas pleurer. Quand une personne décède je ne pleure pas. Je me dis : « Il est parvenu ».

Tout ce que je viens de vous dire concerne mon état d'esprit avant le phénomène. C'était comme cela. Je suis très sensible. Mes amis m'aimaient beaucoup en raison de cette sensibilité. Je me réjouis avec les joies des autres et je m'attriste avec les tristesses des autres. Si quelqu'un est fâché contre moi, je vais tout de suite le voir

pour savoir pourquoi. À l'école, on me considérait comme la réconciliatrice. S'il y avait un problème entre deux personnes, c'est moi qui allais les réconcilier.

■ **D'où vient votre foi ? N'avez-vous jamais douté de la résurrection du Christ ?**

C'est la foi de mes parents. Il y avait beaucoup de joie à la maison. On aimait se préparer aux fêtes. On aimait peindre les œufs de Pâques. J'aimais la préparation des grands jours de fête. Les gâteaux. Il y avait la joie de la Résurrection qui baignait dans la maison.

Je n'ai jamais demandé à participer aux souffrances du Christ

- **Avec les apparitions de la Vierge, vous avez alors été préparée à votre rencontre avec le Christ, et vous avez approfondi cette participation à sa Passion ?**

Oui la Vierge m'a préparée à rencontrer son fils. Avant les événements, quand il y avait un décès, je courais pour aller préparer le mort. On me disait : « Mais tu n'as pas peur ? ». Je répondais que je pouvais avoir peur d'une personne vivante mais pas d'un mort. Encore une fois, pour moi, tout est soudain. Je n'ai jamais demandé à participer à sa Passion. Il y a un message seulement qui m'a mis sur une piste.

- **Lequel ?**

Lorsque le Christ me dit : « Je te donnerai de mes plaies afin que tu oublies la souffrance des autres envers toi. »

- **Dans la brochure, c'est traduit ainsi : « Le 26 novembre 1985, le Christ me dit : "Je te donnerai de mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs. C'est la source à laquelle se désaltère toute âme". »**

Je vais vous dire ce que je pense. Je crois ne l'avoir pas encore dit nulle part. Je ressens les souffrances du Christ pas seulement quand les plaies se manifestent. Je les vis continuellement, sans

qu'elles soient visibles. Quand je traverse des difficultés, ou quand je suis attristée, le Christ me dit intérieurement : « Rappelle-toi de mes souffrances. » Et chaque fois que je les ressens, pour moi c'est une source de réconfort et de nourrissage. J'ai alors de la joie et j'oublie toutes mes fatigues.

- **Cela fait mal ?**

Oui. On dirait qu'il y a à l'intérieur de ma main quelque chose qui veut en sortir. Je sens une boule qui se manifeste dans mes mains. Mais je n'aime pas en parler. Cela, c'est pour moi.

- **Et quand l'huile coule de vos mains, il n'y a pas de souffrances ?**

Non. Ce sont deux choses différentes.

- **Pourquoi, alors que vous priez souvent, des fois l'huile se met à couler, et d'autres fois vos mains restent sèches ?**

Des fois je souhaite que l'huile se manifeste. Des fois je supplie le Seigneur en lui disant : « Ne les prive pas de ta présence. » Mais c'est sa volonté. C'est quand il veut. Des fois, au contraire, je ne m'y attends pas du tout, et l'huile se met à couler.

- **Est-ce que cet écoulement est lié à l'action de la Vierge ?**

Je ne prie jamais la Vierge toute seule. Je ne la dissocie pas du Christ. Des fois, à la fin d'un témoignage, l'huile apparaît. D'autres fois c'est à la fin de la messe. Depuis 2004, l'huile ne s'est plus manifestée sur mes mains. Sauf en 2007, lorsque la Fête était commune. Le Samedi saint, l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains. Il n'y a pas eu de stigmates ni de messages. Mais le samedi soir, à la fin de la messe, qui avait lieu à la maison à Soufanieh, soudainement l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains.

- **Depuis quand l'huile a-t-elle cessé de sinter de l'icône ?**

Depuis 2001. Et le dernier message que j'ai reçu date de 2004. Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois que je participe à un baptême l'huile sainte de mes mains.

- **Pour revenir à la Passion du Christ, Jésus a été crucifié une seule fois, mais les stigmates des mystiques sembleraient nous montrer qu'il y a une continuation de la crucifixion. Les souffrances de Jésus pendant la Passion ne sont donc pas terminées ?**

On peut dire que Jésus renouvelle sa passion pour dire aux hommes qu'il a été crucifié une fois. Quand la fête de Pâques est commune dans le monde entier, alors là les plaies apparaissent. Quand il y a un décalage entre les deux fêtes, là il ne se passe rien. C'est pour nous dire peut-être : « J'ai été crucifié une seule fois, mais vous, avec vos divisions, vous me crucifiez tous les jours. » Je comprends ça comme cela.

- **Il y a un message de la Vierge qui dit que c'est difficile pour une mère de voir son fils souffrir autant...**

C'est ce que je viens juste de dire. Le Christ est crucifié tous les jours. Par nos divisions on est la cause des souffrances du Christ. Le message du 26 novembre 1990 de la Vierge est le suivant : « S'il leur est facile de te voir souffrir deux



Prière à Lviv avec Myrna Nazzour

fois, – MN : donc les deux fêtes catholique et orthodoxe de Pâques –, Moi, je suis une maman, et il ne m'est pas facile de voir mon fils souffrir de nombreuses fois. » Donc à cause de nos divisions on crucifie le Christ de nombreuses fois.

■ **En 1990, la Fête de Pâques était unifiée.**

Oui, c'était après la fête commune de Pâques de cette année-là, en novembre, que le Christ a transmis ce message centré sur l'unification de la Fête de Pâques. Peut-être parce qu'il fallait attendre onze ans avant que le hasard des calendriers ne permette en 2001 de célébrer la Fête de Pâques à nouveau ensemble.

■ **Vous suivez le calendrier de l'Église melchite, c'est-à-dire le calendrier grégorien, ou le calendrier orthodoxe julien de votre mari ?**

À la maison nous suivons le calendrier oriental. Et quand les prêtres catholiques viennent à la maison, je les oblige à suivre le calendrier oriental.

■ **Le calendrier julien donc ?**

Oui, comme en Ukraine.

■ **Vos enfants ont été baptisés dans quelle confession ?**

Je suis melchite. Mais l'usage en Orient est de baptiser les enfants dans la tradition religieuse du père. Ils ont donc été baptisés orthodoxes.

■ **Mais vous avez invité, j'imagine, des prêtres grecs catholiques aussi ?**

Le baptême de Myriam était exceptionnel. Il y avait des prêtres et des laïcs de toutes les confessions. Le baptême a eu lieu à la maison. Tous les prêtres ont béni l'eau du baptême : les orthodoxes, les grecs-catholiques, les maronites, les syriaques, tous ! Au moment de cette bénédiction, de l'huile s'est mise subitement à suinter de mes mains. Nous avons plongé l'huile de mes mains dans



Myrna Nazzour (en haut, au centre, sur la photo) était récemment l'invitée de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv où elle a donné un enseignement à l'occasion d'une retraite œcuménique réunissant les étudiants du Mastère en études œcuméniques de l'Université Catholique d'Ukraine et de l'Université d'État de Lviv (www.ucu.edu.ua/fr)

l'eau du baptistère. On voyait l'huile flotter sur l'eau. Le cas s'est reproduit aussi pour le baptême de Jean qui a eu lieu à la maison aussi et au cours duquel l'huile est apparue également.

■ **Vous êtes donc convaincue que l'Église est une comme la Trinité est une. Lorsque vous observez la division cela a un effet sur vous ?**

Quand je vois ces rassemblements avec des prêtres de plusieurs confessions, je pleure de joie. Quand en revanche chacun suit son propre chemin, je pleure de tristesse. C'est alors que je sens des plaies. C'est comme des bosses dans mes mains.

■ **Il y a une pétition qui a été faite pour l'unification de la date de Pâques. Plus de 20 000 personnes ont signé. Êtes-vous favorable à ce genre d'initiative ?**

Cette initiative vient du père Elias. Pour ma part je ne sais pas. Je ne vois pas forcément son utilité. Dans un message Jésus dit : *l'unité c'est mon œuvre*. Vous, vous avez à jeûner et à prier. C'est bien de faire une initiative pour l'unité. Mais faire quelque chose sans prier, cela ne vaut rien. Il faut miser sur la prière. Et à travers cette prière Dieu va agir. C'est

ainsi que je vois les choses. Il ne faut pas bousculer ou provoquer les Églises. On ne peut pas couper l'Église. Il faut prier. Certains comportements ne sont pas recommandables. Comme ceux qui boycottent telle ou telle Église. Ou bien ceux qui disent : « On ne va plus aller à l'église car vous ne donnez pas une belle image d'unité. » Comment peux-tu critiquer l'Église si toi-même tu n'es pas uni avec Dieu ? À travers la prière, Dieu va agir à travers nous.

■ **Il y a une valeur tout de même à une pétition ?**

C'est très facile de signer un papier. Mais c'est plus difficile de s'agenouiller et prier. Des fois je dialogue avec le Christ. Je le réprimande. Je lui dis : « Toi, tu nous as donné une liberté qu'on ne mérite pas. Nous, on ne peut vraiment rien faire. C'est à toi d'unifier ton Église. Il faudrait que tu reviennes et que tu reprennes le fouet, comme avec les marchands du temple. » Aujourd'hui on a besoin du fouet. Le Christ a utilisé le fouet pour l'histoire d'une petite somme d'argent. Et maintenant alors ! S'il venait maintenant, qu'est-ce qu'il ferait ? ■

« *De l'huile s'est mise subitement à suinter de mes mains* »)